



Rapport d'enquête « cadre de vie et sécurité » 2016

Décembre 2016

Les violences sexuelles en dehors du ménage

Repères

L'enquête CVS permet de recueillir des informations auprès des personnes âgées de 18 à 75 ans sur les atteintes à caractère sexuel qu'elles ont pu subir en dehors du ménage, c'est-à-dire commises par une ou plusieurs personnes ne vivant pas dans le même logement qu'elles au moment de l'enquête. Trois catégories d'atteintes sont distinguées : les actes d'exhibitionnisme, les gestes déplacés (baiser forcé, caresse non désirée, etc.) et les agressions (ou violences) sexuelles (viol, tentative de viol et attouchements sexuels, etc.). Pour les actes d'exhibitionnisme et les gestes déplacés, l'enquête permet uniquement de recenser le nombre de victimes et de préciser le lieu où se sont déroulés les faits (cf. encadré « Atteintes à caractère sexuel en dehors du ménage et hors violences sexuelles » dans ce chapitre). Pour les violences sexuelles, le questionnaire est plus détaillé et permet, comme pour les autres atteintes personnelles, de décrire les caractéristiques de l'agression et de l'agresseur et de dresser le portrait des victimes. Chaque année, les violences sexuelles en dehors du ménage concernent un effectif assez faible d'enquêtés. Aussi, afin de présenter des résultats fiables, les échantillons de répondants des cinq dernières années disponibles (2011-2015) et des cinq années précédentes (2006-2010) ont été rassemblés. La suite de ce chapitre est consacrée aux victimes de violences sexuelles en dehors du ménage et présente des résultats moyennés sur cinq ans.

Violences sexuelles en dehors du ménage

	Moyennes par an	
	Période 2006-2010	Période 2011-2015
Nombre de victimes	150 000	147 000
Proportion de victimes dans la population (%)	0,3	0,3
Part de victimes ayant subi un viol (%)	33	33
Part de femmes parmi les victimes (%)	77	78
Part de victimes âgées de moins de 30 ans (%)	41	42

Champ : individus âgés de 18 à 75 ans de France métropolitaine.

Source : enquêtes Cadre de vie et sécurité 2007 à 2016, Insee-ONDRP-SSMSI.

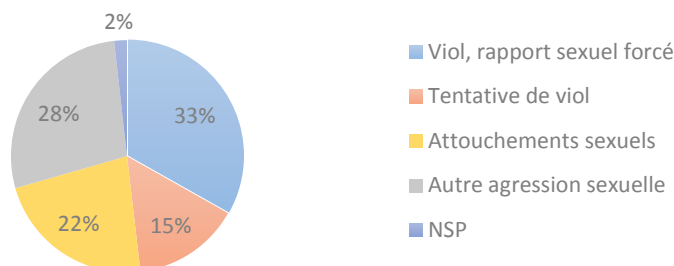
Lecture : en moyenne, chaque année entre 2011 et 2015, 0,3 % des personnes âgées de 18 à 75 ans (soit environ 147 000 personnes) ont déclaré avoir été victimes de violences sexuelles (viols, tentatives de viol ou attouchements sexuels) commises par une (ou des) personne(s) ne vivant pas avec elles au moment de l'enquête (« en dehors du ménage »). Parmi ces victimes, 78 % sont des femmes et 42 % sont âgées de 18 à 30 ans. Enfin, une victime sur trois déclare avoir subi un viol.

En moyenne, chaque année entre 2011 et 2015, 0,3 % des personnes âgées de 18 à 75 ans (soit environ 147 000 personnes) ont déclaré avoir été victimes de violences sexuelles de la part d'une (ou plusieurs) personne(s) ne vivant pas avec elles au moment de l'enquête (« en dehors du ménage »). Sur la période précédente, entre 2006 et 2010, cette proportion était identique. Sur l'ensemble des deux périodes, une victime de violences sexuelles en dehors du ménage sur trois a déclaré avoir subi un viol, ce qui représente environ chaque année 50 000 personnes âgées de 18 à 75 ans. Les femmes sont largement majoritaires parmi les victimes de violences sexuelles (77 % en moyenne entre 2006 et 2010 et 78 % entre 2011 et 2015). Les jeunes de moins de 30 ans sont également particulièrement surreprésentés : leur part atteint 42 % parmi les victimes de violences sexuelles âgées de 18 à 75 ans contre 20 % dans l'ensemble des personnes âgées de 18 à 75 ans de France métropolitaine ¹.

¹ Source Insee, estimations de population (résultats provisoires à fin 2015).

Description des faits

Nature des violences sexuelles subies



Champ : individus de 18 à 75 ans de France métropolitaine, incident le plus récent dans l'année.

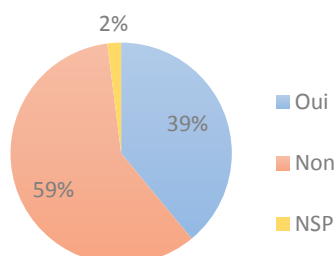
Source : enquêtes Cadre de vie et sécurité 2012 à 2016, Insee-ONDRP-SSMSI.

Lecture : en moyenne entre 2011 et 2015, un tiers de victimes de violences sexuelles déclarent avoir subi un viol.

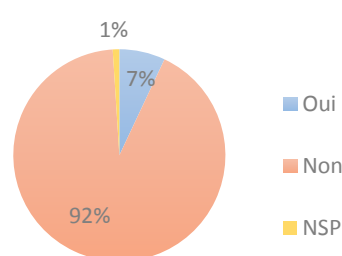
Comme cela a été dit précédemment, parmi les victimes de violences sexuelles âgées de 18 à 75 ans, une sur trois a subi un viol. Environ 15 % des victimes déclarent avoir subi une tentative de viol et 22 % des attouchements sexuels. Enfin près de trois victimes sur dix déclarent avoir subi un autre type d'agression sexuelle, sans qu'il soit possible d'en savoir plus sur la nature de cette agression.

Circonstances des violences sexuelles

La victime a subi des violences physiques pendant les faits



La victime a été menacée d'une arme pendant les faits



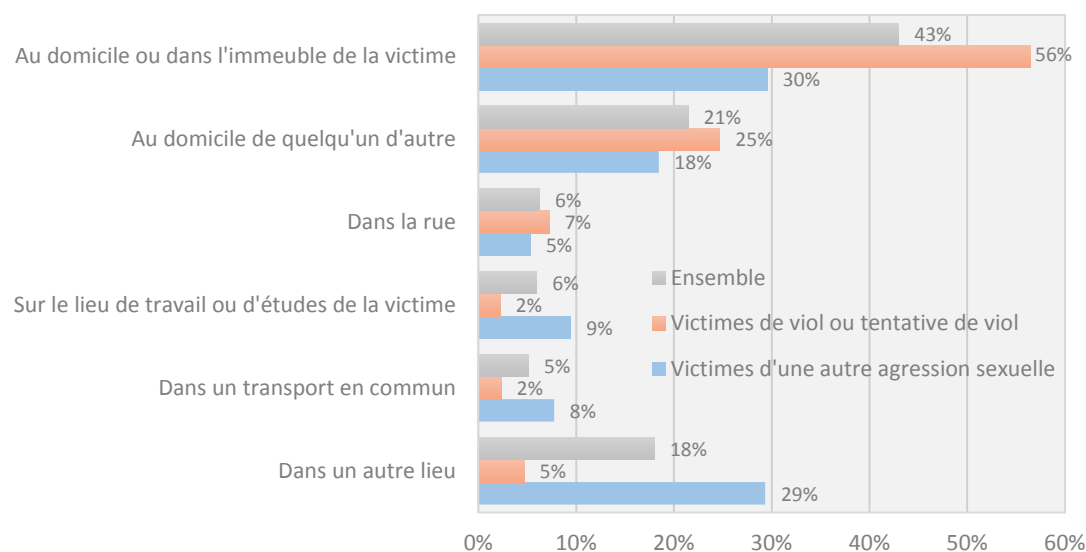
Champ : individus de 18 à 75 ans de France métropolitaine, incident le plus récent dans l'année.

Source : enquêtes Cadre de vie et sécurité 2012 à 2016, Insee-ONDRP-SSMSI.

Lecture : en moyenne entre 2011 et 2015, 39 % des victimes de violences sexuelles ont subi des violences physiques (coups, bousculade,...) et 7 % ont été menacées d'une arme ou d'un objet dangereux au cours de leur agression.

Les circonstances de l'agression sexuelle, hors de l'acte lui-même, sont fréquemment violentes : en moyenne entre 2011 et 2015, 39 % des victimes de violences sexuelles en dehors du ménage déclarent avoir subi des violences physiques (coups, gifles, bousculade et/ou étrangement,...) au cours de l'agression. L'usage d'une arme est en revanche relativement peu fréquent : en moyenne entre 2011 et 2015, 7 % des victimes déclarent avoir été menacées d'une arme ou d'un objet dangereux.

Lieu de l'agression



Champ : individus de 18 à 75 ans ou plus de France métropolitaine, incident le plus récent dans l'année.

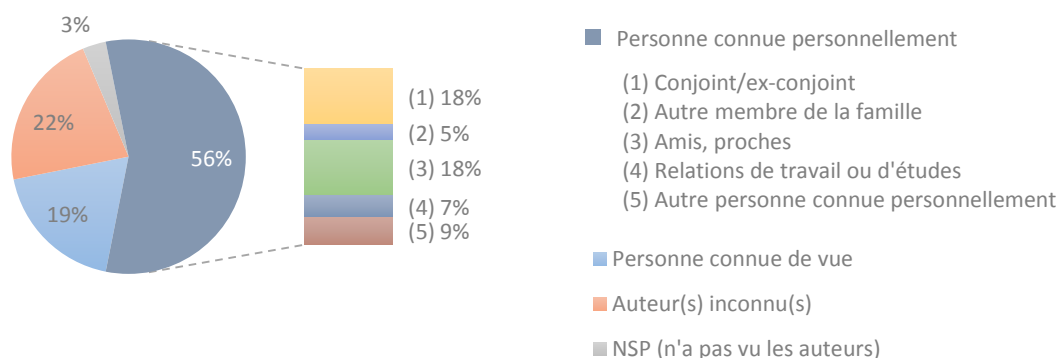
Source : enquêtes Cadre de vie et sécurité 2014 à 2016, Insee-ONDRP-SSMSI.

Lecture : en moyenne entre 2011 et 2015, 56 % des victimes de viol ou de tentative de viol en dehors du ménage déclarent que les faits se sont déroulés à leur domicile ou dans leur immeuble contre 30 % des victimes d'une agression sexuelle autre que le viol ou une tentative de viol.

Note : 2 % des victimes d'un viol ou d'une tentative de viol n'ont pas renseigné le lieu de l'agression.

En moyenne entre 2011 et 2015, huit fois sur dix, les victimes d'un viol ou d'une tentative de viol rapportent que l'agression s'est déroulée dans un espace privé : à leur domicile (ou dans leur immeuble) dans 56 % des cas ou au domicile de quelqu'un d'autre dans 25 % des cas. Les agressions commises dans la rue (7 %), sur le lieu de travail ou d'études de la victime (2 %) ou dans un transport en commun (2 %) sont nettement moins fréquentes. Pour les victimes d'un autre type d'agression sexuelle, la répartition est un peu différente : une sur deux déclare avoir été agressée soit à son domicile (30 %) soit au domicile de quelqu'un d'autre (18 %), une sur dix sur son lieu de travail ou d'études et près d'une sur dix encore dans un transport en commun. Enfin, près de 30 % des victimes d'une agression sexuelle autre qu'un viol ou une tentative de viol déclare que l'agression s'est déroulée dans un autre lieu que ceux listés dans l'enquête (qui pourraient être par exemple les bars, discothèques, hôtels, réseaux sociaux sur internet, etc.) contre 5 % des victimes d'un viol ou d'une tentative de viol. L'enquête ne permet pas de préciser cet autre lieu.

Lien entre la victime et l'auteur



Champ : individus de 18 à 75 ans de France métropolitaine, incident le plus récent dans l'année.

Source : enquêtes Cadre de vie et sécurité 2012 à 2016, Insee-ONDRP-SSMSI.

Lecture : en moyenne entre 2011 et 2015, 56 % des victimes de violences sexuelles en dehors du ménage déclarent qu'elles connaissent personnellement leur(s) agresseur(s). Parmi les personnes connues personnellement, on peut distinguer : le conjoint ou ex-conjoint (identifié par 18 % des victimes), un autre membre de la famille (5 %), un ami ou un proche (18 %), une relation de travail ou d'étude (7 %) ou une autre personne connue personnellement (9 %).

En moyenne entre 2011 et 2015, près de 9 fois sur 10, les victimes de violences sexuelles en dehors du ménage rapportent que l'agresseur a agi seul. Dans 85 % des cas, l'auteur est un homme. Les agressions sexuelles par une personne totalement inconnue concernent un peu plus d'une victime sur cinq. Dans la grande majorité des cas, la victime connaissait donc son agresseur : en moyenne entre 2011 et 2013, 19 % des victimes connaissaient leur agresseur de vue tandis que 56 % le connaissaient personnellement. Il s'agit souvent d'un conjoint ou d'un ex-conjoint (18 %) ou d'un ami ou un proche (18 %), plus rarement d'une relation de travail ou d'études (7 %) ou d'un membre de la famille autre qu'un conjoint ou ex-conjoint (5 %) ; enfin, 9 % des victimes de violences sexuelles en dehors du ménage déclarent qu'elles connaissaient personnellement leur agresseur mais qu'il n'appartient à aucune catégorie précédemment citées. Par définition, à la date de l'enquête, aucune des victimes de violences sexuelles « en dehors du ménage » ne vit avec son agresseur. En revanche, une proportion non négligeable d'entre elles vivaient avec leur agresseur au moment des faits (10 % en moyenne entre 2011 et 2015).

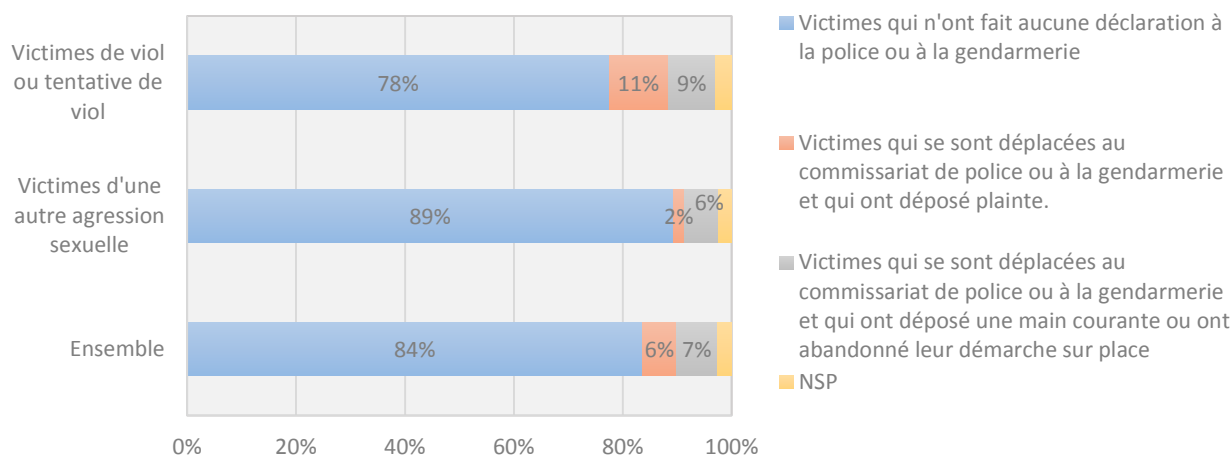
Les répercussions physiques et psychologiques de l'agression dépendent fortement du type d'agression subi. Dans le cas d'un viol ou d'une tentative de viol : une victime sur quatre rapporte des blessures physiques visibles et près d'une victime sur deux juge les dommages psychologiques causés par l'agression « très importants ». Dans le cas d'une agression sexuelle autre qu'un viol ou une tentative de viol, 6 % des victimes déclarent avoir des blessures physiques visibles et 14 % jugent les dommages psychologiques causés par l'agression « très importants ». L'enquête CVS est l'occasion pour de nombreuses victimes de briser la loi du silence : en moyenne entre 2011 et 2015, une victime sur quatre déclare que c'est la première fois qu'elle parle des violences sexuelles qu'elle a subies.

Recours

La majorité des victimes de violences sexuelles n'ont pas été vues par un médecin après l'incident. En moyenne entre 2011 et 2015, 25 % des victimes déclarent avoir été vues par un médecin dans le cas d'un viol ou d'une tentative de viol et 3 % dans le cas d'une agression sexuelle autre qu'un viol ou une tentative de viol.

Le comportement de plainte est également différent entre les victimes d'un viol ou d'une tentative de viol et celles d'un autre type d'agression. Néanmoins, dans les deux cas, le taux de plainte est très faible : en moyenne entre 2011 et 2015, 11 % des victimes d'un viol ou d'une tentative de viol (en dehors du ménage) ont déposé plainte contre 2 % des victimes d'une agression sexuelle autre qu'un viol ou une tentative de viol.

Déclaration à la police ou à la gendarmerie



Champ : individus de 18 à 75 ans de France métropolitaine, incident le plus récent dans l'année.

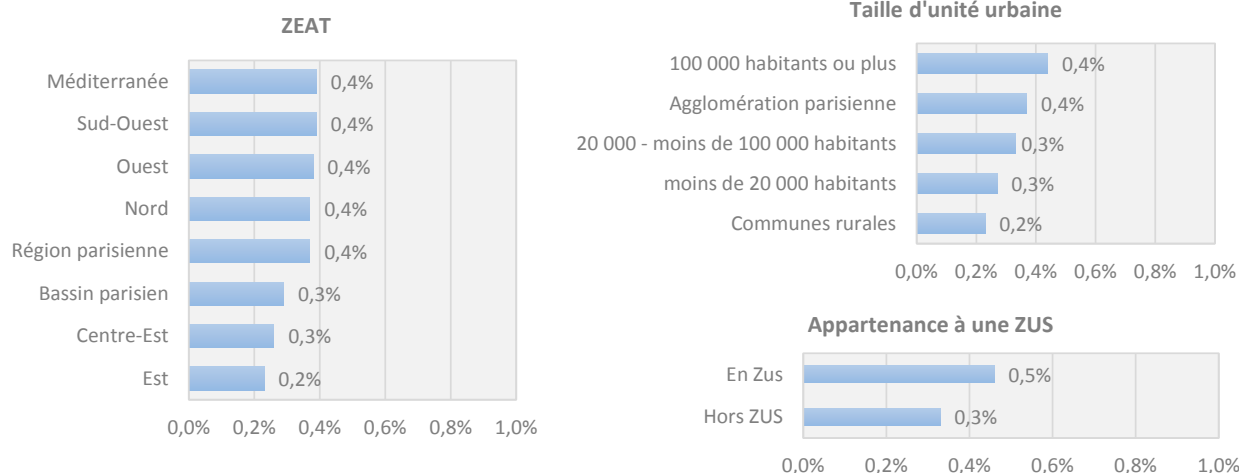
Source : enquêtes Cadre de vie et sécurité 2012 à 2016, Insee-ONDRP-SSMSI.

Lecture : en moyenne entre 2011 et 2015, 11 % des victimes de viol ou d'une tentative de viol ont déposé plainte au commissariat ou à la gendarmerie contre 2 % des victimes d'autres types d'agression sexuelle.

Profil des victimes

En moyenne, chaque année entre 2011 et 2015, 0,3 % des personnes âgées de 18 à 75 ans ont déclaré avoir été victimes de violences sexuelles en dehors du ménage. Ce taux de victimation moyen présente quelques disparités que l'enquête CVS permet de préciser.

Proportion de victimes de violences sexuelles en dehors du ménage selon les caractéristiques du lieu de résidence



Champ : individus de 18 à 75 ans de France métropolitaine, incident le plus récent dans l'année.

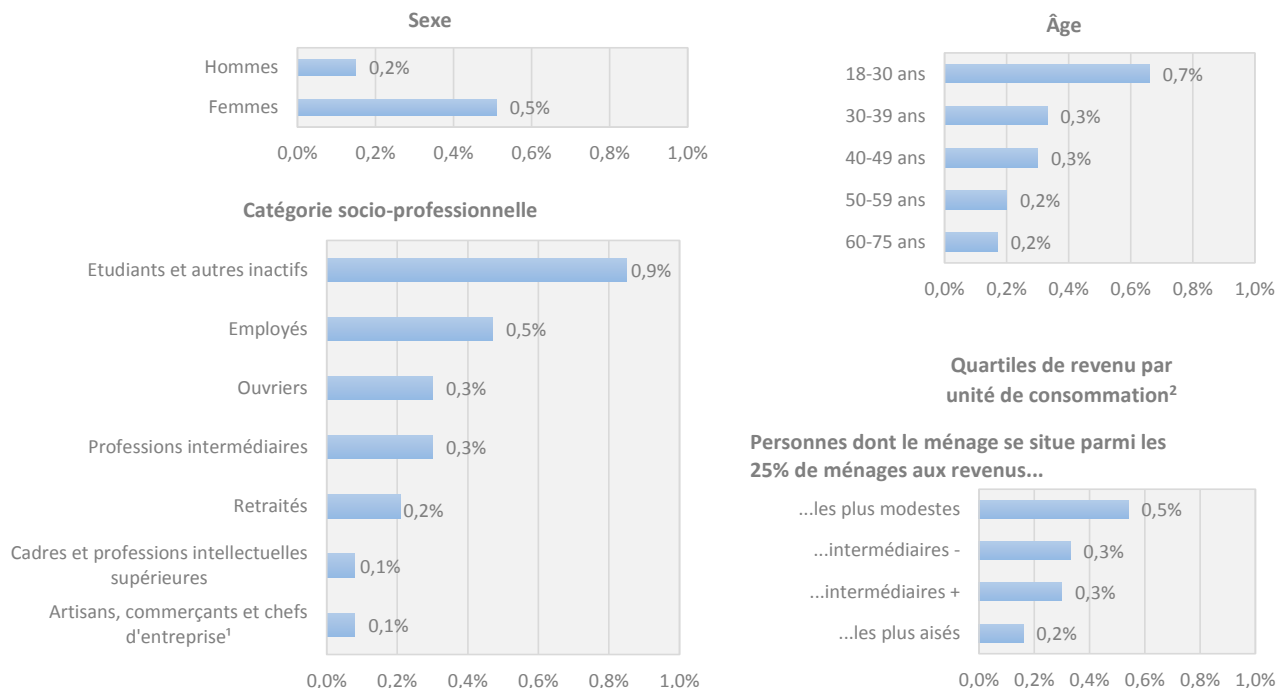
Source : enquêtes Cadre de vie et sécurité 2012 à 2016, Insee-ONDRP-SSMSI.

Lecture : en moyenne, chaque année entre 2011 et 2015, 0,5 % des personnes âgées de 18 à 75 ans résidant en ZUS déclarent avoir été victimes de violences sexuelles en dehors du ménage.

Quelle que soit la région ou la taille de l'agglomération considérée, la proportion de victimes de violences sexuelles en dehors du ménage ne s'écarte pas significativement de la moyenne. Seule la proportion de victimes observée dans les ZUS apparaît plus élevée que la moyenne ¹ (0,5 % en moyenne entre 2011 et 2015).

¹ Les victimes sont comptées sur leur lieu de résidence et pas sur le lieu de commission des faits qui n'est pas disponible dans CVS. Autrement dit, une proportion peut être élevée sur un territoire sans que nécessairement les faits se soient déroulés sur ce territoire. Néanmoins, s'agissant des violences sexuelles, environ deux tiers des victimes déclarent avoir été agressées dans leur « quartier ou leur village ».

Proportion de victimes de violences sexuelles en dehors du ménage selon les caractéristiques personnelles



¹ Y compris agriculteurs exploitants.

² Il s'agit du revenu disponible du ménage (c'est-à-dire tous ses revenus, y compris les prestations sociales, nets des impôts directs) divisé par le nombre d'unités de consommation (uc). Le revenu par unité de consommation (aussi appelé « niveau de vie ») est donc le même pour tous les individus d'un même ménage. Les unités de consommation sont calculées selon l'échelle d'équivalence dite de l'OCDE modifiée qui attribue 1 uc au premier adulte du ménage, 0,5 uc aux autres personnes de 14 ans ou plus et 0,3 uc aux enfants de moins de 14 ans.

Champ : individus de 18 à 75 ans de France métropolitaine, incident le plus récent dans l'année.

Source : enquêtes Cadre de vie et sécurité 2012 à 2016, Insee-ONDRP-SSMSI.

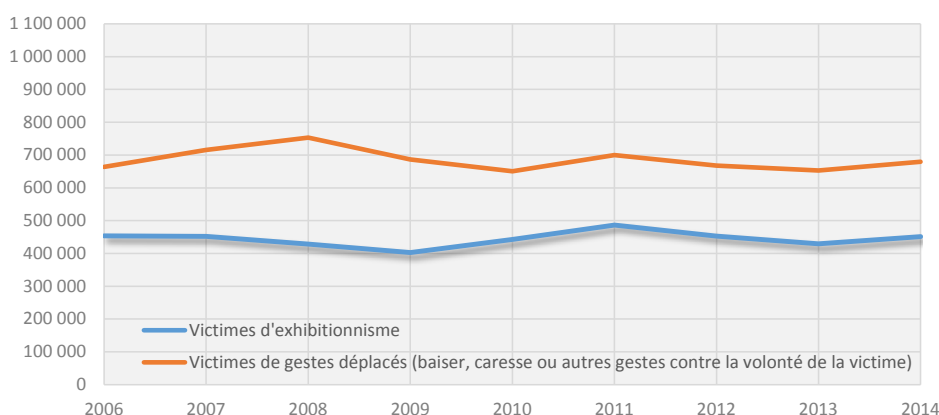
Lecture : en moyenne, chaque année entre 2011 et 2015, 0,7 % des personnes âgées de 18 à 29 ans ont déclaré avoir été victimes de violences sexuelles en dehors du ménage.

Pour les violences sexuelles en dehors du ménage, les caractéristiques personnelles influencent plus que les caractéristiques du lieu de résidence les taux de victimation. D'abord, les femmes sont nettement plus exposées que les hommes (0,5 % contre 0,2 % en moyenne entre 2011 et 2015). Ensuite, les jeunes de 18 à 29 ans sont plus concernés que les autres catégories d'âge: en moyenne, chaque année entre 2011 et 2015, 0,7 % d'entre eux ont déclaré avoir été victimes d'une agression sexuelle en dehors du ménage contre 0,2 % à 0,3 % dans les autres classes d'âge. La catégorie sociale polarise d'un côté les étudiants et inactifs non retraités et les employés, qui présentent des taux de victimation supérieurs à la moyenne (0,9 % et 0,5 % respectivement) et de l'autre côté les cadres, professions intellectuelles supérieures et les artisans, commerçants et chefs d'entreprise qui à l'inverse ont un taux de victimation inférieur à la moyenne (0,1 %). Enfin, les personnes appartenant aux ménages les plus modestes apparaissent plus exposées que les autres aux violences sexuelles en dehors du ménage (0,5 %).

Atteintes à caractère sexuel en dehors du ménage hors agressions sexuelles

En plus des victimes de violences sexuelles (viol, tentative de viol, at-touchements sexuels,...), l'enquête CVS permet de recenser les victimes d'actes d'exhibitionnisme ainsi que les victimes de gestes déplacés subis contre leur gré (baiser forcé, caresse non désirée,...) commis en dehors du ménage. Sur la période 2006-2014, on voit que ces deux atteintes sont relativement stables : parmi les personnes âgées de 18 à 75 ans, on recense approximativement chaque année autour de 700 000 victimes de gestes déplacés (1,5 % des personnes de 18 à 75 ans) et 450 000 victimes d'actes d'exhibitionnisme (1,0 %).

Atteintes à caractère sexuel (en dehors du ménage et hors violences sexuelles)



Champ : individus de 18 à 75 ans de France métropolitaine.

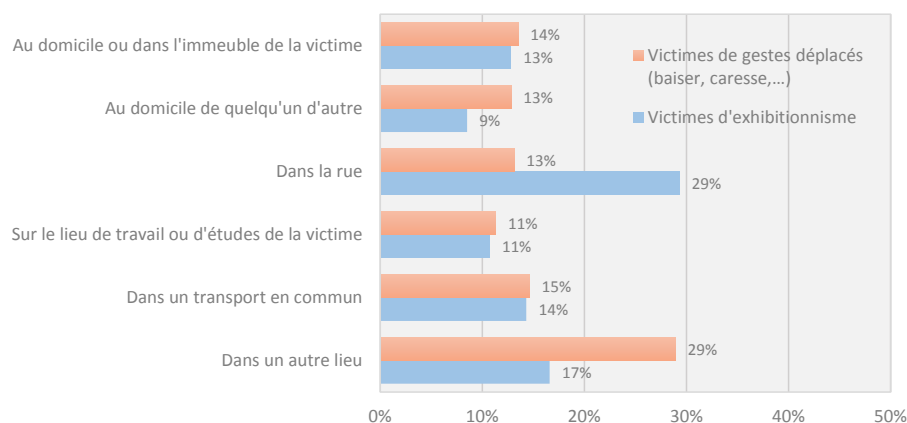
Source : enquêtes Cadre de vie et sécurité 2007 à 2016, Insee-ONDRP-SSMSI.

Lecture : en 2014, parmi les personnes âgées de 18 à 75 ans, on estime à environ 450 000 le nombre de victimes d'actes d'exhibitionnisme et à 680 000 le nombre de victimes de gestes déplacés (baiser, caresse,...) commis par une ou des personnes ne vivant pas avec la victime au moment de l'enquête (« en dehors du ménage »).

Note : dans l'enquête CVS, il est demandé aux personnes si elles ont subi un acte d'exhibitionnisme ou des gestes déplacés non pas dans les 12 mois mais dans les 24 mois précédant l'enquête. Pour présenter des résultats annuels, les estimations issues de chaque enquête sont sommées deux à deux puis divisées par quatre. Ainsi, par exemple, l'estimation du nombre de victimes de gestes déplacés en 2009 est égal à la somme du nombre de victimes de gestes déplacés en 2008 et en 2009 déclarés dans CVS 2010 et du nombre de victimes de gestes déplacés en 2009 et en 2010 déclarés dans CVS 2011, divisée par 4.

Lieu des atteintes à caractère sexuel (en dehors du ménage et hors violences sexuelles)

Exhibitionnisme et gestes déplacés se rencontrent dans un peu tous les espaces privés ou publics. On peut signaler, concernant les espaces publics, qu'en moyenne entre 2013 et 2015, qu'il s'agisse d'exhibitionnisme ou de gestes déplacés, environ une victime sur sept a subi les faits dans un transport en commun.



Champ : individus de 18 à 75 ans ou plus de France métropolitaine, incident le plus récent dans l'année.

Source : enquêtes Cadre de vie et sécurité 2015 et 2016, Insee-ONDRP-SSMSI.

Lecture : en moyenne entre 2013 et 2015, 15 % des victimes de gestes déplacés (baiser, caresse,...) commis ou tenté contre la volonté de la victime) en dehors du ménage déclarent que les faits se sont déroulés dans un transport en commun.

Interstats présente des données de référence, des analyses, des études et des séries de chiffres sur l'insécurité et la délinquance mises en ligne par le service statistique ministériel de la sécurité intérieure (SSMSI).

Le SSMSI a été créé en 2014 au sein de l'administration du ministère de l'intérieur. Conformément au **décret n° 2014-1161 du 8 octobre 2014**, il est placé sous l'autorité fonctionnelle conjointe des directeurs généraux de la police nationale (DGPn) et de la gendarmerie nationale (DGGN) et rattaché organiquement à la direction centrale de la police judiciaire de la DGPn.

Ses missions sont :

- l'assistance aux administrations de la police et de la gendarmerie dans l'accomplissement de leurs missions, par un éclairage statistique sur la délinquance, son contexte et l'impact des politiques publiques. Ceci se traduit par la production de notes d'analyses, d'indicateurs statistiques et de tableaux de bord à destination des cabinets, des directions centrales et des services locaux de ces deux administrations, ainsi que du cabinet du ministre ;
- la mise à disposition du grand public de données statistiques et d'analyses sur la sécurité intérieure et la délinquance, dans le respect des règles techniques et déontologiques de fiabilité et de neutralité de la statistique publique. Suite à son **audition par l'Autorité de la statistique publique en juin 2014**, le service a été officiellement reconnu comme membre du système statistique national, au sens de la loi de 1951, par un **arrêté du 9 décembre 2014**, au côté de l'Insee et des 16 autres services statistiques ministériels. L'espace internet Interstats est le vecteur principal de diffusion de ces informations. Le chef du service est le seul responsable, technique et éditorial, des informations et des données qui y sont publiées, ainsi que de leurs dates de publication, conformément aux prescriptions du **code des bonnes pratiques de la statistique européenne**.

Dirigé par un inspecteur général de l'Insee, le service est composé de 18 agents (8 statisticiens des corps de l'Insee, 2 policiers, 2 gendarmes et 6 membres des corps administratifs et techniques du ministère de l'intérieur).



SSMSI : place Beauvau 75008 Paris

Directeur de la publication : François Clanché

Rédacteur en chef : Laure Turner

Auteur : Hélène Guedj

Conception graphique : Marc Grenon-Mur

Visitez notre site internet

www.interieur.gouv.fr/Interstats

Suivez-nous sur Twitter @Interieur_stats